

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[343. Londres, Jeudi 16 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 343. Londres, Jeudi 16 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-04-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous ai quittée hier ayant encore je ne sais combien de choses à vous dire. Pourquoi vous quitter jamais ? Mais voilà qui est convenu. Nous nous écrirons tous les jours, sauf le dimanche [...] Je vous ai quittée hier ayant encore je ne sais combien de choses à vous dire. Pourquoi vous quitter jamais ? Mais voilà qui est convenu. Nous nous écrirons tous les jours, sauf le dimanche [...]

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote 933, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

343. Londres Lundi 16 avril 1840, 933

9 heures

Je vous ai quittée hier ayant encore je ne sais combien de choses à vous dire. Pourquoi vous quitter jamais ? Mais voilà qui est convenu. Nous nous écrirons tous les jours, sauf le dimanche.

Seulement, je vais chercher un troisième commissionnaire pour ne pas écraser les deux premiers. Nous pourrions, je crois, nous écrire une fois la semaine par la poste directement à notre adresse. Nous aurions soin de nous écrire discrètement ce jour-là. Vous m'écririez ainsi le vendredi et je recevrais votre lettre le dimanche, car je ne puis avoir le dimanche que les lettres à mon adresse directe. Je voudrais bien qu'il fût convenu aussi que lorsque

vous ou moi, nous désirerons quelque chose, l'un de l'autre, nous nous le dirons tout simplement sur le champ avec la ferme confiance qu'à moins d'impossibilité matérielle ou morale cela se fera, se fera avec joie, et que s'il y a vraiment impossibilité, nous la reconnaîtrons tous les deux. Est-ce convenu ? Si vous étiez là, je vous dirais bien autre chose.

Vous avez raison. Le rapport du Duc de Broglie excellent. Je ne m'étonne pas que le duc de Noailles ne vous en ait pas beaucoup parlé. Il n'y a pas entre eux grande bienveillance. Le Duc de Broglie m'écrit : « Le rapport a eu succès dans la chambre. Elle était curieuse à regarder. C'était la première fois qu'elle se trouvait à pareille fête, c'était pour la première fois qu'une commission lui donnait son avis sur la question de savoir, s'il convenait de soutenir un ministère ou de le renverser. En m'écoutant, chacun en avait la chair de poule ; mais la chambre s'est sentie assemblée délibérante ; elle s'est comptée pour quelque chose. C'est le sentiment qui a prévalu en définitive, et qui a fini par faire explosion. J'ai reçu des félicitations des plus timides et des plus mécontents. Je crois avoir réussi, à tenir très haut et très ferme le drapeau de la coalition et celui de la conservation. Et ce n'était pas une petite affaire que d'entraîner toute une commission à professer nettement le gouvernement parlementaire dans toute sa rigueur. Quant au ministère, il n'est content qu'à demi ; les conditions du pacte sont si nettement posées, les paroles ont été recueillies et enregistrées, avec tant de solennité qu'il craint que cela ne le compromette avec la gauche. La est le mal pour ce qu'il a de mauvais et le bien pour ce qu'il a de bon. »

Il doit y avoir beaucoup de vrai dans cette impression. Si j'en juge par ses journaux la gauche elle-même ose à peine se plaindre du rapport et proteste bien timidement contre ce qui lui déplaît.

Mon dîner savant s'est très bien passé, Excellent et bien servi de l'avis général. 18 convives. Mon surtout est trouvé charmant. On n'en a employé hier que la moitié. J'ai prodigué les lumières. Ici, on ne sait pas éclairer. Décidément nous causons amicalement et avec plaisir, Lord Aberdeen et moi. Lord Jeffrey, grand juge en Ecosse, est un des hommes les plus spirituels que j'aie rencontrés ici.

4 heures

J'ai reçu ce matin de Thiers une dépêche qui m'a obligé à une longue réponse. Toute ma matinée a été prise. Ce n'est pas commode de traiter de loin des affaires où une parole dite à propos ou hors de propos peut donner ou ôter le succès.

Ma petite Pauline, à un rhume qui n'en finit pas ; des bouffées de fièvre dans la journée. Mon médecin me mande qu'il lui met un vésicatoire volant. Je crois qu'il a raison ; mais cela me tourmente. Ah, que la vie est elle-même une fièvre sans cesse

rénaissante ! On s'en défend, en s'en guérit, on y retombe. Il n'y a de repos que dans l'éternité. Je suis très actif encore, mais très fatigué.

Bourqueney ira vous revoir. Certainement il a l'esprit juste et fin. Il est à moi autant qu'il peut être à quelqu'un. Il est à moi par sa raison et par son goût. Mais ni la raison, ni le goût ne gouvernent toujours les hommes. Il faut se contenter de cette possession incomplète et précaire. Je m'en contente partout, excepté...

Tout le monde part pour la campagne. Lord Lansdowne et Lord Mahon seraient partis hier s'ils n'avaient dîné chez moi. Je profiterai de ces vacances pour courir un peu pour voir. Je n'ai encore rien vu Westminster, St Paul, la Tour, les Archives, les Collections. J'ai chez moi depuis avant-hier le neveu de Mad. Récamier, M. Lenormant qui vient passer à Londres ses vacances. Je verrai pour lui montrer. Les journaux Anglais de ce matin me donnent de petits extraits du duc de Noailles, et de Thiers à la Chambre des Pairs. Je suis impatient de lire le tout. Ce n'est pas sans importance pour moi.

Je dîne lundi, chez le lord Maire, à Mansion-house et le 2 mai à un grand dîner que la Royal Academy donne au Cabinet et au corps diplomatique le jour d'ouverture de l'Exposition des tableaux. On dit qu'il faudra un petit speech aux deux endroits. Si je parlais pour mon compte et en mon nom cela ne me déplairait pas. Je dirais quelque chose. Mais au nom du corps diplomatique, pour tous, cela m'ennuye et j'ennuierai.

Adieu. J'ai à écrire encore à ma mère. Souvenez-vous que vous avez me répondre sur votre santé et sur autre chose aussi. Parlez de moi, je vous prie à M. de Pablen. Je voudrais qu'il sût que je suis charmé de le savoir à Paris. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 343. Londres, Jeudi 16 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/301>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur343

Date précise de la lettreJeudi 16 avril 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024



mpagne. J'aurai  
e parler hier  
reflètrai sur  
votre avis.

Le 2<sup>e</sup> état.

J'ai été  
au musée  
avec deux à  
quelques minutes  
dans ma femme  
et de deux

importance de  
l'importance pour

mais maintenant  
que la royal  
corps d'ipo-

l'expansion de

petit speech

pour mon

un déplacement

qui va nous

à la ménage

une autre journée

les autres veille

de moi je vous

qui fait que

elle n'a pas

193

Louvain - Vendredi 16 juillet 1841

733

9 heures

Je vous ai quitté hier ayant envoi  
je ne sais combien de chose à vous dire. J'engraissai  
vous quitter j'aurai ! mais voilà qui est courant.  
Pour nous c'est un peu le jour dans le dimanche.  
Néanmoins je vais chercher une deuxième commission  
nouvelles pour ne pas égarer les deux premières.

Nous pourrions je crois nous écrivons une fois  
la semaine par la poste, directement à notre  
adresse. Nous aurions alors de moins être distrait dans  
le faire là. Pour mémoire ainsi le vendredi et  
je recevrai votre lettre le dimanche, car je ne pour-  
ai le dimanche que les lettres à mon adresse  
directe.

Je voudrais bien qu'il faille renouveler que, lorsque  
vous me menez pour discuter quelque chose devant le  
public, nous nous le disons. C'est simplement, dans  
le champ, avec la forme confiance qu'à moins  
d'impossibilité matérielle ou morale, cela se fera,  
de faire avec joie, et que, s'il y a vraiment l'impos-  
sibilité, alors la reconnaître, tout le reste.

Est-ce convenu ?

Si vous étiez là, je pourriez bien autre chose.

Vous avez raison. Je rapporte les deux de temps

extérieure. Il ne mentionne pas que le titre de Ministre  
de l'Intérieur soit pris beaucoup part. Il n'y a pas  
toute une grande brouillance de titres au Congrès  
sécurisé... il rapporte à ce sujet dans la Chambre.  
M. Stoll continue à égouter. C'est la première fois  
qu'il se permet d'égorger, offre volonté pour la  
seconde fois qu'une communication lui donne l'avis  
que la question de l'assassinat est concernant au ministère  
d'Intérieur ou non. Le ministre, dans un  
avertissement de pointe, assure les députés qu'il était  
accusé de l'assassinat ; il est rempli pour quelque  
chose. Voilà le sentiment qui a prévalu en députation,  
ce qui a fini par faire explosion. Il y a eu des  
fédérations des plus timides et des plus violentes.  
Le vrai, c'était volonté à faire tirer dans le dos  
la drogue de la coalition républicaine et la révolution.  
Il a été fait par une petite affaire que l'Intérieur  
faisait une commission à propos notamment le journal  
révolutionnaire parisien. Dans tout un résumé, devant  
le ministère il n'est content qu'en dépit des  
conditions du pacte donc si nettement poser la  
parole sur le recouvrement et surgissement avec force  
de l'obligation qu'il voulait que cela ne le compromette  
avec la gauche. Là où le mal pour ce qu'il a de  
mauvais, ce le bien pour ce qu'il a de bon.

Il doit y avoir beaucoup de vrai dans cette  
impression. Si vous jugez par les journaux, la gauche  
elle-même va à peine de plaintes des rapports et  
protests bien timides contre ce qui lui déplaît.

France République  
et bien sûr de  
ses lois, chose  
métal. Mais je  
n'aime pas  
plastique, tout de  
suite, mais pas  
immédiatement.

Il a été mis à  
l'obligé à une telle  
situation, mais  
de toute façon, il  
est hors de ma  
portée de juger

ma partie  
pas, des bouteilles  
médicaments me m  
volant. Y a pas  
pour moi. Et  
dans une zone  
on y rentre.  
Le suis très actif

Si ce que  
a l'opposé juste  
peut être à quel  
est pas sans que  
ne peuvent pas  
contacter de ce  
de nos contacts

mon état devrait être très bien passé. Bruxelles  
est bien sorti de l'hiver général. 18 degrés. Mon jardin  
est très charmant. On n'a employé rien que la  
mort. Si je pratiquais les lumières, si on ne fait pas  
d'elliptique. Récemment nous causons amicallement et sans  
plaisir, lord Aberdeen et moi. Lord Oppy, pourtant  
en 1868, ce fut le homme le plus spirituel que j'eusse  
rencontré ici.

19 hours.

J'ai reçu ce matin de Sirs une réponce qui m'a  
obligé à une longue réponse. Voici mon maladrois  
à l'écrire. Ce n'est pas commandé de tenir  
de loin des affaires où une parole est à propos  
ou hors de propos pour donner un avis le long

ma police bruxelloise à un homme qui se fait  
passer de bouffes, ce finit dans la jalousie. Mon  
médecin me manque qu'il lui met un siccavatorie  
volant. Il croit qu'il a raison ; mais cela me  
tourmente. Eh, que la vie est elle, même une pauvre  
chance rennaissante ! On s'en défend, on s'agite,  
on y retombe. Il n'y a de repos que dans l'éternité.  
Je suis très actif encore, mais très fatigué.

Bourguignon sera donc revêtu, bientôt maintenant il  
a l'âge juste et fin. Il est à moi entier qu'il  
peut être à quelqu'un. Il est à moi par la raison  
ce pas son goût. Mais si la raison n'a pas  
le gouvernement toujours le bonheur. Il faut de  
lentulus de cette possession incomplète et précaire.  
Je vous souhaite partout, excepté.....

(3)

Sous le monde pour pour la campagne. Lord Lansdowne et lord Merton étaient partis hier l'1<sup>er</sup> n'avant été chez moi. Je profiterai des vacances pour courir un peu, pour voir. Je n'ai encore rien vu. Westminster, St. Paul, la Tour, les églises, les collections. J'ai été moi depuis avant hier le moins de temps à Ascot, mais normalement qui viene passe à Londres les vacances. Je verrai pour lui toutefois.

Les hommes Anglais de ce matin me disent que petit estait du duc de Noailles et du Prince à la Chambre des pairs. Je suis impressionné par le tout, le moins pas dans importance pour moi.

Le dimanche chez le lord de Batin, Marquise, et le 2 mai à un grand dîner que la Royal Academy donne au cabinet et au corps diplomatique le jour d'ouverture de l'exposition des tableaux. On dit qu'il faudra un petit speech aux deux rois. Si je parlais pour mon compte et en mon nom, cela ne me déplairait pas. Je dirais quelque chose. Mais au nom du corps diplomatique, pour tous, cela me paraît et j'annulerai.

Adieu. J'ai à faire encore à ma mère. Ainsi, vous que vous regardez me répondre, sur votre demande le sur autre chose aussi. Parlez-le moi, je vous pris, à M. de l'Abbaye. Je vous dirai quel fut que j'eusse charmé de la savoir à Paris. Adieu, adieu.

je ne vis pas  
vous quitter  
vous nous  
évidemment je  
étais pour  
vous je  
la dernière  
adieu. Vous  
le jour là.  
je n'aurai pas  
avoir le dîne  
décrit.

de vendredi  
vous en moi  
Plantez, nous  
le champ des  
Responsabilités  
de peu non  
évidemment  
je... je  
Si vous étiez  
vous ne